Zeitschrift: Schweizerische numismatische Rundschau = Revue suisse de numismatique = Rivista svizzera di numismatica

Herausgeber: Schweizerische Numismatische Gesellschaft

Band: 83 (2004)

Buchbesprechung: Seleucid Coins, a comprehensive catalogue[Artur Houghton, Catharine Lorber]

Autor: Le Rider, Geroges

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Arthur Houghton and Catharine Lorber

Seleucid Coins, a comprehensive catalogue, with metrological tables by Brian Kritt

Part I, Seleucos I through Antiochus III
Vol. I: Introduction, maps and catalogue (488 p.);
Vol. II: Appendices, indices and plates
(300 p., 101 pl.)

American Numismatic Society - Classical Numismatic Group
(Lancaster/London 2002).

E.T. Newell avait publié sur le monnayage des premiers rois séleucides (de Séleucos I jusqu'à Antiochos III, mort en 187) deux ouvrages magistraux: *Eastern Seleucid Mints* (1938) [*ESM*] et *Western Seleucid Mints* (1941) [*WSM*]. Il est inutile de faire l'éloge de ces deux livres. Tous ceux qui, de près ou de loin, se sont intéressés aux monnaies des sept premiers rois de la dynastie (j'inclus dans la liste Antiochos Hiérax) ont mesuré l'énorme travail accompli par Newell et admiré le génie dont il avait fait preuve dans ses classements.

Soixante ans après la parution de *WSM*, chacun, cependant, sentait le besoin d'une mise à jour de l'œuvre du grand numismate américain. Les deux volumes de *Seleucid Coins* élaborés par Houghton et Lorber répondent à cette attente. Il était bon, en effet, d'ajouter aux données réunies par Newell la documentation considérable apparue depuis 1941: On sait combien d'informations nouvelles ont été fournies par les découvertes fortuites de trésors qui se sont multipliées depuis la fin de la deuxième guerre mondiale et par les trouvailles faites dans les chantiers de fouilles qui, eux aussi, sont devenus plus nombreux en Orient au cours des dernières décennies. Tous ces apports ont permis aux spécialistes de confirmer ou d'infirmer certaines attributions de Newell et d'affiner sa chronologie. Les publications étaient devenues si foisonnantes et si dispersées qu'il commençait à devenir difficile de maîtriser la bibliographie. *Seleucid Coins* rend sur ce point un signalé service. Les auteurs semblent avoir tout lu, tout enregistré. Ils ont passé en revue la multitude des catalogues de ventes publiques. Ils n'ont apparemment rien oublié et nous devons leur être reconnaissants de mettre à notre disposition un outil de travail bibliographiquement aussi parfait.

Seleucid Coins n'est cependant pas un simple complément de *ESM - WSM*. L'œuvre de Newell a été complètement refondue. Bien que le laps de temps étudié soit resté exactement le même (Séleucos I – Antiochos III) et bien que les principales séries monétaires demeurent attribuées aux même ateliers, *Seleucid Coins,* à beaucoup de points de vue, constitue un ouvrage original.

La différence la plus évidente par rapport à *ESM-WSM* est le classement des monnaies par règnes, et non, comme l'avait fait Newell, par ateliers. Newell, dans tous ses écrits, avait mis l'accent sur la notion d'atelier, comme en témoi-

Schweizerische Numismatische Rundschau 83. 2004. S. 193-199.

gnent ses recherches si fructueuses sur le monnayage au nom et aux types d'Alexandre. Tout naturellement, il avait appliqué ce mode de classement dans sa présentation des émissions séleucides. Ainsi, le chapitre I d'*ESM*, est intitulé «Seleucia on the Tigris» et rassemble toutes les séries, de Séleucos I à Antiochos III, que Newell avait cru pouvoir attribuer à ce centre de production; le chapitre II s'intitule «Babylon», le chapitre III «Susa», etc. Un tel classement a des avantages: il permet de mieux apprécier les continuités et les évolutions au fil des règnes et, par conséquent, de mieux comprendre le bien-fondé de telle ou telle attribution. – Dans *ESM*, Newell était parti de la Babylonie (Séleucie du Tigre, Babylone) et avait terminé par les ateliers les plus orientaux (Bactres, Hécatompylos-Artacoana); dans *WSM*, il avait commencé par la Mésopotamie (Carrhae, Édesse, Nisibe), avait poursuivi par la Syrie (Antioche) et la Cilicie (Tarse) et avait fini par l'Asie Mineure occidentale. Cet ordre, en ce qui concerne Séleucos I, n'était pas sans logique: ce prince, dont les possessions se limitaient au départ à la Babylonie, s'était d'abord élancé vers l'Est à la conquête des Hautes Satrapies, puis, se tournant vers l'Ouest, avait annexé successivement la Syrie du Nord, la Cilicie et l'Asie Mineure.

Houghton et Lorber ont, à l'inverse de Newell, opté pour une présentation par règnes, estimant qu'un lecteur non spécialiste trouverait ainsi la consultation de leur recueil plus aisée. À l'intérieur de chacun des règnes, les ateliers sont classés d'Ouest en Est, pratiquement dans l'ordre que B.V. Head (en s'inspirant de la Géographie de Strabon) avait retenu pour son *Historia Numorum.* Cela crée une certaine gêne quand il s'agit de Séleucos I: le catalogue commence en effet par les ateliers de Pergame, de Sardes et de Magnésie du Méandre, cités que le souverain séleucide n'a conquises que dans les derniers mois de son règne et où il n'a donc pu frapper qu'un monnayage exigu. Cette gêne disparaît du reste quand on passe aux règnes suivants, sous lesquels l'Asie Mineure occidentale a joué monétairement un rôle important. On ne peut que donner raison aux auteurs d'avoir voulu faciliter l'utilisation de leur livre en l'ordonnant selon une présentation quelque peu artificielle, mais qui a le mérite de la simplicité et de la clarté. Notons que plusieurs cartes permettent de situer géographiquement les villes du royaume et les ateliers monétaires (p. xl, 10, 164, 170, 234, 290, 362); ces cartes, sur lesquelles sont portées des indications générales de relief, remplacent utilement les deux cartes blanches de *ESM* et *WSM*.

Une autre différence, cette fois de caractère méthodologique, frappe le lecteur qui, après avoir pratiqué *ESM* et *WSM,* se plonge dans *Seleucid Coins*: c'est l'abondance, dans ce dernier ouvrage, des ateliers incertains, des émissions non attribuées. Newell avait un remarquable esprit synthétique; l'objectif qu'il poursuivait était de répartir les monnaies séleucides entre des ateliers bien localisés, en laissant le moins possible de séries incertaines. Beaucoup de ses classements sont entièrement convaincants, et n'ont pas été contestés par Houghton et Lorber. Newell s'était fondé en effet sur des critères solides : lieux de trouvaille des monnaies de bronze (dont on sait que la circulation était limitée), communautés de coins entre les émissions, identités de monogrammes et de

symboles, ressemblances indiscutables de style, particularités de fabrique, témoignage de certains trésors. Parfois cependant, cédant à son intuition, Newell était allé trop loin : il avait classé à tel atelier une émission, ou un groupe d'émissions, avec comme seul argument une similitude «de style et de fabrique» qui ne frappait pas le lecteur et le laissait perplexe, - mais cependant disposé à suivre Newell, tant était grande la force persuasive de ce savant.

Dans mon corpus de l'atelier d'Antioche de Séleucos I à Antiochos V (publié en 1999), je me suis efforcé de mettre à part quelques émissions données dans *WSM* à cet atelier, mais qui, me semblait-il, ne s'intégraient pas de façon évidente dans la série qu'on pouvait considérer avec une quasi-certitude comme antiochéenne. Cela ne voulait pas dire que Newell avait eu tort dans tous les cas: il s'agissait simplement de souligner que certaines attributions n'allaient pas de soi. – J'ai essayé de montrer ailleurs (dans un article paru en 2000) que Newell avait conféré à l'atelier d'Apamée de Syrie une importance monétaire qu'il n'avait probablement pas eue.

Aussi ai-je été très satisfait de constater que Houghton et Lorber avaient fait preuve, dans ce domaine, d'une extrême prudence. Les utilisateurs de *Seleucid Coins* seront surpris, et peut-être même, au premier abord, déconcertés, de trouver dans ce recueil tant d'«uncertain mints», d'«uncertain issues», d'«unattributed issues». Ils se rendront rapidement compte que ce n'est pas une régression par rapport à Newell, mais au contraire un constat objectif de ce qui peut être regardé comme acquis et de ce qui n'est pas sûr: n'est-ce pas le plus grand service qui puisse être rendu à tous ceux qui veulent s'informer sur le monnayage séleucide et en particulier aux historiens de l'époque hellénistique? Je reviens sur le cas d'Apamée. Le territoire de cette cité abritait un camp militaire dont l'importance transparaît dans les récits des auteurs anciens: c'est là notamment qu'était regroupées la cavalerie et la redoutable arme de guerre que constituaient les éléphants. Faut-il, de ce fait, créditer Apamée du monnayage de tétradrachmes et de bronzes que lui ont attribué Newell et, à sa suite, d'autres spécialistes? Les arguments de Newell en faveur de cette attribution sont faibles et il est salutaire que *Seleucid Coins* ait préféré, pour ce groupe de pièces, parler d' «uncertain mint(s)».

Bien que le nombre des ateliers incertains ait considérablement augmenté, un correctif a été apporté. Houghton et Lorber, dans beaucoup de cas, ont pu indiquer dans quelle région du royaume il fallait probablement chercher la localisation de tel atelier incertain ou de tel ensemble d'ateliers incertains. Prenons par exemple le monnayage du premier souverain, Séleucos I. On commence (selon l'ordre géographique adopté) par l'atelier de Pergame. Vient ensuite la rubrique «Unattributed tetradrachm with Pergamene types»; puis nous passons aux ateliers de Sardes, de Magnésie et de Tarse; à cet endroit est placée une émission non attribuée originaire de Cilicie ou de Syrie du Nord; les ateliers syriens (Séleucie de Piérie, Antioche, etc.) sont décrits à leur tour; c'est alors qu'apparaît un groupe important d'ateliers incertains, qui semblent avoir fonctionné en Cappadoce, en Syrie du Nord ou en Mésopotamie: même si on eût aimé connaître le nom de ces ateliers, on a au moins la satisfaction de savoir

dans quelle partie de l'empire il convient probablement de les chercher. La suite du catalogue est organisée selon ce principe, que je juge pour ma part excellent.

On posera la question: pourquoi subsiste-t-il un aussi grand nombre d'incertitudes? L'une des raisons est à chercher dans les lacunes de notre documentation: il arrive qu'un nouveau trésor apporte une variété inédite qui, parfois, établit un lien entre une émission attribuée et une émission qui ne l'est pas. Certes, ces heureux hasards ne sont pas très fréquents, mais ils font prendre conscience de tout ce qui reste à découvrir.

Une autre raison peut être envisagée. Tous les règnes ont été marqués par des campagnes militaires. Ainsi Antiochos III, monté sur le trône en 223, a dû aussitôt réprimer la révolte de Molon; il a ensuite tenté, sans succès, de reprendre aux Ptolémées la Phénicie et la Syrie du sud; il s'est dirigé alors contre Achaios, en rébellion lui aussi; il a entrepris en 212 sa fameuse expédition en Orient, qui a duré plusieurs années; en 200, il a réussi à vaincre Ptolémée V et à s'emparer de la Phénicie et de la Syrie méridionale; la fin de son règne a été occupée par son action militaire en Asie Mineure, qui se termina par sa défaite devant les Romains en 189. On peut présumer que, au cours de ces diverses campagnes, le roi a eu de temps en temps besoin d'un supplément d'argent monnayé et qu'il a fait frapper monnaie là où il se trouvait, soit dans une ville qu'il traversait, soit à l'intérieur de son camp. S'il en a vraiment été ainsi, on comprend qu'il soit impossible de localiser exactement les lieux d'émission. Une indication de région, comme en donnent Houghton et Lorber, est ce qu'on peut attendre de plus précis.

L'esprit critique des deux auteurs se manifeste à tout instant, et le lecteur prend conscience de la complexité des problèmes que posent certaines attributions. J'en donnerai comme exemple leur analyse des monnaies au type de l'éléphant qui furent frappées par Antiochos III: l'exposé de la p. 377 remet en cause les classements antérieurs, en montrant que ces pièces proviennent probablement d'un plus grand nombre d'ateliers qu'on ne l'avait cru.

Dans un cas au moins, Houghton et Lorber semblent avoir été moins circonspects que d'ordinaire. Adoptant les conclusions de Kritt, il ont classé à Aï Khanoum, sur l'Oxus (Amou Daria) une importante série d'émissions (voir p. 203-207) que Newell avait placée à Bactres. Aï Khanoum (on en ignore encore le nom ancien) devient ainsi le principal atelier monétaire bactrien de Séleucos I et Antiochos I, reléguant au second plan Bactres, la capitale de la satrapie. Une telle classification surprend, car elle va contre la vraisemblance historique. P. Bernard, le meilleur connaisseur d'Aï Khanoum et de l'Asie centrale, éprouve une forte réticence à l'égard de ce bouleversement monétaire. Bactres (Zariaspa sous les Perses) occupait en effet une position clé en Bactriane, sur la grand-route qui arrivait d'Ecbatane et continuait vers Taxila. Aï Khanoum, au contraire, était située très à l'écart de cette voie de passage empruntée par tous les voyageurs anciens et modernes (c'est pourquoi le site n'a été découvert que très tardivement). La plaine intérieure dont la cité exploitait les ressources

était environnée de hauteurs et l'un des rôles d'Aï Khanoum était de surveiller les passes d'où pouvaient surgir à tout moment des tribus nomades: on a du mal à croire que cette ville relativement isolée ait supplanté Bactres monétairement.

Une idée reçue est que les vestiges d'époque hellénistique sont quasi inexistants à Bactres. Cette idée doit être révisée aujourd'hui. Des circonstances récentes ont provoqué la mise au jour de fragments d'architecture et de sculpture qui attestent une implantation des Grecs à cet endroit dès le début du IIIe siècle. Notons qu'Euthydème, après une première défaite devant Antiochos III, organisa à Bactres-Zariaspa la défense de son royaume: perdre Bactres eût été pour lui perdre l'essentiel de la Bactriane.

Houghton et Lorber nous ont donné la primeur d'une intéressante monnaie de bronze entrée dans la collection de Kritt, qui en prépare la publication détaillée (n°286 A). La pièce porte le monogramme caractéristique du groupe que Newell classait à Bactres et que Kritt donne à Aï Khanoum; on voit au droit un taureau cornupète à visage humain barbu (il s'agit donc d'un dieu-fleuve) et au revers une ancre encadrée des noms de Séleucos et d'Antiochos (voir vol. 2, pl. 68; on aimerait avoir un agrandissement du droit, pour mieux discerner les traits du dieu-fleuve). Selon Kritt, dont l'opinion est rapportée par Houghton et Lorber (cf. p. 103), cette monnaie confirmerait l'attribution à Aï Khanoum qu'il propose: elle ne peut pas, à son avis, avoir été frappée à Bactres, qui était loin de l'Oxus et de tout autre fleuve; elle convient au contraire à Aï Khanoum, située sur l'Oxus. On ne peut pas approuver ce propos: Zariaspa-Bactres était bâtie sur les bords d'un gros affluent de l'Oxus, qui avait donné son nom à Zariaspa (Strabon, XI, 2; Pline, VI, 18,48; Ptolémée, VI, 11, 2, nomme le fleuve Zariaspis):[1] un dieu-fleuve n'était donc en aucune façon déplacé à Bactres; la monnaie en question ne peut pas servir d'argument en faveur d'une attribution à Aï Khanoum.

Les types des monnaies séleucides sont de façon générale aisément identifiables, à de rares exceptions près, comme par exemple le personnage assis sur des rochers, tenant l'*ankh*[2] de la main droite (Séleucos I, Antioche, n°25). Un autre type a été souvent commenté: des tétradrachmes et des fractions frappés à Suse sous Séleucos I (n°s 173-176) sont ornés au droit d'une tête casquée; le casque est couvert d'une peau de panthère et on voit deux cornes et une oreille de taureau; une peau de panthère est nouée aussi autour du cou; on a reconnu dans cette représentation tantôt la tête d'Alexandre, tantôt celle de Séleucos; Houghton et Lorber ne se prononcent pas ou plutôt, ils décrivent cette tête comme celle d'un héros évoquant à la fois Alexandre, Séleucos et Dionysos.

1 Le cours inférieur du Zariaspis est asséché aujourd'hui par l'irrigation: telle semble avoir été la situation déjà dans l'Antiquité; quoi qu'il en soit, le fleuve était bien connu: Ptolémée en parle avec des détails; remarquons que nous ignorons quelle était l'étendue du territoire de Bactres; il allait peut-être jusqu'à l'Oxus; mais de toute façon l'existence du Zariaspis était plus que suffisante pour susciter le type d'un dieu-fleuve.

2 L'*ankh*, décrit parfois comme une croix ansée (*crux ansata*), se composait d'une croix surmontée d'un cercle; il symbolisait la force vitale.

Le catalogue comprend 1295 numéros et 44 additions (Ad1-Ad44). L'existence d'une numérotation continue (présente aussi dans *ESM* et *WSM*), facilite la consultation de l'ouvrage. De façon générale, les auteurs ont eu le souci d'être clairs et ils y sont parvenus: on leur en sait gré. Comme ils l'ont bien indiqué dans leur introduction, *Seleucid Coins* n'est pas un corpus. Cependant, les mentions de coins sont fréquentes: soit que Houghton et Lorber, pour tel atelier, aient eu sous la main un corpus déjà existant et ils ont alors mentionné le nombre de coins répertoriés dans ce corpus; soit qu'ils aient souligné une communauté de coin permettant de régler un problème d'attribution ou de chronologie. Newell, dans beaucoup de cas avait fait une véritable étude de coins et les informations qu'il a fournies demeurent précieuses.

Le volume I de *Seleucid Coins* est consacré au catalogue, qui pour chaque règne, est précédé d'un exposé portant sur des événements historiques, sur la répartition du monnayage, sur l'iconographie; à l'intérieur du catalogue lui même, chaque atelier a droit à une brève notice explicative. Le volume s'ouvre par des considérations générales et un guide du lecteur; il se termine par trois annexes (pièces omises dans le catalogue; monnayage de Séleucos I en Babylonie entre 320 et 315; trésor trouvé près de Quetta, Pakistan occidental, ancienne Arachosie).

Le volume II est très riche lui aussi. Il commence par des considérations sur les monnaies de bronze. C. Lorber, auteur de cet exposé, explique pourquoi les diverses dénominations ont été désignées d'une façon neutre, par des lettres, ce qui me paraît très sage. Le problème en effet est de savoir quelle a été la dénomination ayant eu la valeur du chalque. Les marques de valeur qui apparaissent, dans certains ateliers, sous Antiochos IV, Timarque, Démétrios I, Alexandre Balas (et Mithridate I) suscitent de nombreuses interrogations et n'autorisent pas à dire quel était le chalque de Séleucos I. Cet exposé de C. Lorber est suivi de tables métrologiques établies par Kritt: elles sont parlantes et suggestives: on peut suivre (jusqu'à la fin du règne d'Antiochos III) les vicissitudes métrologiques de ce qu'on peut regarder comme la même dénomination, par exemple la dénomination B ou la dénomination C, que Newell appelait respectivement «double» et «unité». Indiquons que, dans leur catalogue, les auteurs ont pris soin de noter, pour chaque module de bronze, le poids maximum et le poids minimum des exemplaires connus, ainsi que le poids modal; ils ont en outre, ce dont il faut les louer, spécifié le plus grand et le plus petit diamètre des pièces de chacun des modules décrits.

La suite du volume II se compose de plusieurs rubriques: classement et interprétation des contremarques apposées sur les monnaies de bronze; liste des trésors; tableau synoptique de la production monétaire par règnes, puis par ateliers; bibliographie; table de concordance entre *ESM-WSM* et *Seleucid Coins*; index des types; index des marques de contrôle; index des légendes remarquables; index des contremarques relevées sur les monnaies de bronze; liste des illustrations celles-ci couvrent 101 planches, qui sont aussi bonnes que les techniques actuelles de reproduction le permettent. – En ce qui concerne les contremarques, les deux auteurs se sont demandé dans quelles circonstances les

autorités monétaires ont décidé de recouvrir à cette pratique (p. 41-45) : leurs réflexions sont pertinentes, mais il ne faut pas perdre de vue que la fonction fondamentale des contremarques sur les monnaies de bronze était de donner cours à des pièces qui, sans la contremarque, n'auraient pas été acceptées.

Seleucid Coins est un grand livre, agréablement présenté, facile à consulter, d'une érudition irréprochable et doté d'index multiples et bien faits. Les spécialistes de l'histoire séleucide utiliseront avec bonheur un instrument de travail d'une telle qualité.

Je terminerai par une mise en garde, que j'avais formulée déjà à propos de *ESM* et *WSM*. Un ouvrage comme *Seleucid Coins* peut donner l'impression que le monnayage Séleucide en argent et en or a été produit en amples quantités, répondant aux besoins de l'immense empire créé par Séleucos. La réalité est autre. L'étude de la circulation monétaire à l'intérieur du royaume, rendue possible grâce au témoignage des trésors, révèle que, pendant la période couverte par *Seleucid Coins*, et encore plus tard, les espèces royales en métal précieux n'ont occupé que le second rang par rapport à l'ensemble des pièces étrangères, parmi lesquelles les alexandres se sont distingués tout particulièrement. Les drachmes alexandrines, notamment, ont envahi au IIIe siècle le marché séleucide, ce qui explique le très petit nombre de drachmes frappées à cette époque par les rois. Le monnayage d'argent et d'or des Séleucides ne doit pas être isolé des autres numéraires qui l'ont complété.

Georges Le Rider
Collège de France
F-75004 Paris